

SORTIR DE L'EMPRISE

COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE D'EMPRISE POUR AIDER LES VICTIMES À EN SORTIR



Par Liliane Daligand,
Professeur de médecine
légale, université Lyon 1,
psychiatre des hôpitaux,
psychanalyste,
Centre hospitalier Lyon-Sud,
experte près la Cour d'appel
de Lyon, Présidente de VIFF-
SOS Femmes

L'emprise

L'emprise, la domination, la maîtrise d'un être par un autre peut se traduire par instinct de possession. Il est nécessaire au dominateur d'avoir en permanence son objet à sa disposition. Il lui faut le consommer, tout en le gardant à disposition, toujours l'avoir en réserve.

L'emprise est toujours la position préalable à la satisfaction d'une pulsion. La pulsion est une notion essentielle dans la représentation freudienne du fonctionnement de l'individu. C'est une sorte de poussée de vie qui fait tendre un organisme tout entier vers un but ; suppression de l'état de tension qui règne par instant dans l'organisme à la source pulsionnelle. C'est l'expression irrépressible d'un besoin. Besoin de quoi ? De ce qui manque à l'être pour assurer sa vie. Le manque peut être comblé par la nourriture, le feu, le froid, l'ombre ou la lumière, mais aussi l'attention, la soumission, les baisers, les caresses, les regards câlins, la considération... Le comblement peut être assuré par la matière la plus triviale ou le sentiment à l'expression la plus spectaculaire toujours associé à la jouissance du bouchage d'un trou quelconque.

L'objet de la pulsion est celui qui, choisi par le porteur du besoin, doit obtenir à tout prix, à tout moment, à tout mépris de lui-même, au risque de perte de l'existence, cette extinction complète et rarement durable de l'excitation qui flambe sans cesse dans la désespérante peur du vide.

Les enfants dans leur toute puissance obscure des premiers mois après l'expulsion du ventre maternel règnent sans partage et à tous les modes sur l'entourage chargé de leur comblement. Plus tard, inversement, ils résistent à la séparation et au don du caca où seule la souffrance maternelle

par l'exigence sadomasochiste peut venir en retour combler leur perte. C'est un moment du développement de la personne appelé stade sadique anal. Ceci montre que lors de son élaboration, tout individu n'est pas innocent de ses tentations qu'il peut reconnaître ultérieurement pour mieux les dominer au profit des exigences relationnelles.

Dans le cas des adultes en couple, même si l'objet de nutrition et d'exonération est toujours présent, il s'agit massivement de la satisfaction d'une excitation sexuelle ou pour le moins du besoin génital. Il faut donc œuvrer par force ou par ruse pour faire de l'autre, communément la femme, l'objet adéquat à la satisfaction de ses pulsions, exiger la manifestation des traits nécessaires à la consommation totalitaire. L'objet n'a d'existence que dans ce rapport à la pulsion de l'autre qui, au départ, peut être pris pour de l'amour ou, fréquemment, pour une fusion sentimentale : « nous ne faisons qu'un, docteur ! », « et c'est lequel des deux ? »... le désigné est toujours celui qui croque l'autre-objet.

L'être sous emprise n'est plus une personne dans sa radicale altérité, mais un ensemble fonctionnel particulièrement satisfaisant pour la résolution des tensions pulsionnelles de celui qui en est porteur. Cette pulsion d'emprise entraîne souvent de la souffrance chez l'autre-objet et peut être par là la source d'une nouvelle satisfaction : jouir de faire souffrir.

À l'extrême, la pulsion d'emprise s'accorde avec la pulsion de mort et la destruction de l'objet, bien que cette destruction soit en perspective plutôt que dans la réalité, puisqu'elle réduirait à rien une situation particulièrement adéquate pour l'extinction des excitations.

La sortie de l'emprise

La sortie de l'emprise suppose que la personne prise pour objet ne confonde pas amour et possession, ne soit pas involontairement complice du fait de la position indispensable pour l'autre qu'elle occupe. « Je t'ai dans la peau, tu es pour moi l'élue de mon cœur et de ma chair. »

Les équivoques sur l'amour sont nombreuses et la place réservée à l'objet de satisfaction pulsionnelle peut faire croire à l'objet d'être la reine. « Je voudrais, me disait une femme enchaînée à sa soumission, qu'enfin il me jette à bas du piédestal qu'il replace sans cesse sous mes pieds ».

La réaction à l'emprise va donc dépendre d'abord de l'élaboration de la personne dès sa prime enfance, de la place limitée des sentiments, de la critique des situations, de la réflexion sur la jouissance. Mais surtout, c'est l'exigence d'une parole échangée comme dans le « oui » réciproque d'une alliance fondatrice du couple. Il y a donc, non pas des personnes prédisposées à subir l'emprise, mais en risque d'être plus facilement réduites à l'objet. Ainsi, certaines femmes peuvent répéter qu'elles sont sous un mauvais sort, un destin funeste qui les entraîne à toujours rencontrer des hommes possessifs, jaloux, violents, voire alcoolotabagiques.

Pour sortir de l'emprise, il faut recouvrer l'ensemble personnel de ses manifestations et de ses exigences intimes. La croyance en soi, en la particularité de son histoire, en l'originalité de son expression, devient secourable.

Toutes les particularités d'une personne vont se manifester dans le choix de ses mots et leur mise en place dans l'originalité de son style. « Le style fait l'homme », prétend-on. Ce n'est

